



Le silence traverse les murs.

Ces pierres n'ont plus de voix, mais elles n'ont rien oublié.

Le vent glisse entre les ruines comme un souffle ancien, chargé d'âmes et de souvenirs.

Le ciel est bleu, mais ce bleu n'efface pas la douleur que portent les murs.

Ici, la lumière n'adoucit pas l'histoire.

La barrière, simple et fragile, semble poser une question plus qu'elle ne bloque le passage.

Elle sépare le monde des vivants de celui de la mémoire.

Derrière elle, il n'y a plus de bruits, plus de rires, seulement le poids invisible d'un drame que le temps n'efface pas.

Ce lieu n'est pas abandonné, il est conservé.

Non pour être vu, mais pour être ressenti.

Chaque pierre, chaque ombre, chaque creux raconte, sans un mot, ce que les hommes ont perdu ce jour-là.

Le passé n'est pas visible, mais il est là, présent dans chaque détail, suspendu dans le silence.

Photographier Oradour-sur-Glane, ce n'est pas seulement capturer une scène, c'est capter un souffle, celui de la mémoire.

C'est apprendre à regarder autrement. À se recueillir sans bruit, à se souvenir sans détourner les yeux.